Numéro 164 — 3200 ex.

L'Insatiable

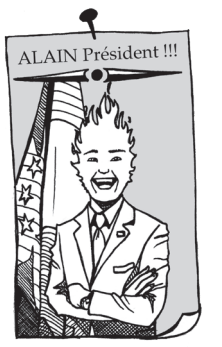
Le poids des ragots, le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Meilleur journal étudiant de France — Concours Kaleïdo'scoop 2016

Quinquannuel à prix libre

Avril 2017



Sommaire

Humeurs — Page 2

Édito
Le nouveau bureau arbore ses valeurs pour une nouvelle année de rédaction !

Idex
Alain fait un point sur la situation.

Ce n'est pas anodin
Les États-Unis frappent une base aérienne de l'armée de Bachar Al-Assad.

Solidarité
Adam présente une mission du Secours populaire français.

Page 3

Monde virtuel, pollution réelle
Les coulisses du numérique, pas très écologiques...

Culture du viol
Qu'est-ce que c'est réellement ? Quelles sont ses conséquences ?

Podemos
Histoire et programme de ce parti espagnol de gauche.

Dossier — Pages 4 et 5

L'Insa regorge de laboratoires tous plus dynamiques les uns que les autres. Vous aimeriez en savoir plus à ce sujet ? Ça tombe bien, Alain Satiable vous a concocté un dossier complet sur les laboratoires insaliens.

Assos — Page 6

Ingénieurs sans frontières
Plus de concret et des projets solidaires avec l'association ISF.

Troupe théâtrale de l'Insa
Pour une patoche toute neuve !

Club d'œnologie de l'Insa
Pour le plaisir de vos papilles !

Math Parck Insa Lyon
Une association de mathématiques riche en projets !

Page 7

Club Astro
Présente la Semaine de l'Astronomie !

CGR
Le Comité de gestion de la Rotonde, une asso étudiante plus que motivée !

Club BD
Le Festival de Bédéologie et le concours BD sont de retour.

Doua de Jazz
Les rendez-vous à ne pas manquer !

Urgence démocratique

Les mois passent et chaque jour, de nouveaux sujets d'actualité remplacent les précédents. Pour autant, si l'information passe, les faits quant à eux restent bien présents. C'est ainsi que si l'état d'urgence a fait couler beaucoup d'encre lors de son instauration il y a un an et demi, on a tendance à oublier qu'il est pour autant toujours d'actualité.

Créé à l'origine en 1955 afin de faire face aux événements de la guerre d'Algérie, l'état d'urgence a essentiellement pour but de tenter d'assurer la sécurité face à une éventuelle menace affectant le pays. Cela passe par un certain nombre de mesures dotant les forces publiques de pouvoirs supplémentaires. C'est pourquoi, depuis sa création en 1955, l'état d'urgence n'a été jusque-là appliqué que trois fois.

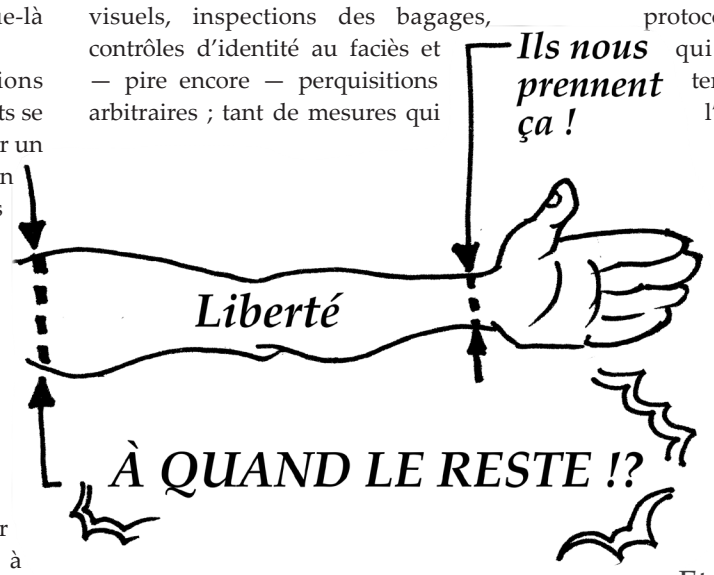
Parmi les implications notables de cette mesure, les préfets se voient alors dotés du droit d'établir un couvre-feu interdisant la circulation de véhicules et de personnes dans certaines zones et plages horaires. Ils peuvent également autoriser les officiers de police à effectuer des contrôles d'identité et à procéder à l'inspection visuelle et au contrôle des bagages et des véhicules. Ces mêmes préfets sont enfin en droit d'exiger la remise des armes de catégories B et C.

Le ministre de l'Intérieur peut également assigner à résidence les personnes suspectées d'être des menaces à l'ordre public, interdire les rassemblements, fermer provisoirement les salles de spectacles et lieux de réunion.

Enfin, la conséquence qui a probablement fait le plus parler d'elle est la possibilité pour les préfets et le ministre de l'Intérieur d'ordonner des perquisitions à domicile sans mandat et de saisir ou copier tout document physique ou numérique.

Liberté ou sécurité

Sous le couvert de la sécurité de la population, l'état d'urgence instaure des mesures qui sont clairement antidémocratiques : contrôles visuels, inspections des bagages, contrôles d'identité au faciès et — pire encore — perquisitions arbitraires ; tant de mesures qui sont contre la liberté et l'égalité des citoyens, ouvrant la porte au racisme et à la ségrégation. La dissolution arbitraire des associations qui "participent à la commission d'actes portant une atteinte grave à l'ordre public" est par ailleurs une forme affichée de censure, d'autant plus que la définition même des associations concernées est plutôt floue concernant le type d'implication susceptible de menacer l'existence de l'association.



Néanmoins, la démocratie est un système incompatible avec la réactivité : consulter les acteurs, engager les procédures, suivre le protocole… Autant d'étapes qui nécessitent du temps afin de respecter l'idéologie et posent donc problème en cas de situation de crise, appelant une réaction immédiate. C'est là tout l'intérêt de l'état d'urgence, et c'est également là son contexte : il ne doit être utilisé qu'en cas d'urgence.

Et maintenant ?

La dernière entrée en vigueur de l'état d'urgence date du 14 novembre 2015, au lendemain des épisodes tragiques du Bataclan. Toujours en application depuis, il a franchi fin mars la barre des 500 jours d'application sans interruption. Prolongé en début d'année pour la 4e reprise, il doit à présent prendre fin le 15 juillet 2017, soit après les présidentielles, et ce à moins qu'il ne soit de nouveau prolongé.

On peut se poser la question de la nature d'une urgence qui dure depuis presque deux ans. Quelles sont les motivations des politiques pour prolonger continuellement l'application de l'état d'urgence ? Permet-elle d'obtenir des résultats réellement probants ? La réponse est malheureusement inconnue, les différents chiffres connus se limitant au suivi effectué volontairement par les élus de l'assemblée et étant loin d'être complets. C'est dans l'objectif d'obtenir des résultats concrets qu'un collectif d'associations œuvrant pour les droits de l'Homme a adressé une lettre ouverte au Premier ministre Bernard Cazeneuve, expliquant que "l'exercice des droits fondamentaux passe par un contrôle effectif des mesures de restriction des libertés".

Espérons que cet appel sera entendu car rien n'indique que la situation ne perdurera pas au-delà du 15 juillet, et ce malgré la possibilité d'un changement de bord politique à l'Assemblée. Dans tous les cas, il serait bienvenu d'insuffler un peu de démocratie dans cette politique qui n'y prête plus trop attention.

William

À bon entendeur

***L'Insatiable* vit principalement de subventions, d'encarts de pub et de dons : 79 % du budget est assuré par les départements, le service culturel, le CVA et, habituellement, la Direction de la communication. Pourtant cette année, celle-ci a cessé de nous subventionner sans raison apparente.**

À titre d'information, un numéro coûte environ 635 €, ce qui fait plus de 3000 € sur un an pour la publication des différentes éditions. Cependant, le journal ne se limite pas à la publication des numéros réguliers. Une fois par an, une partie de la rédaction se rend à Paris, au festival Expresso, un concours de journalisme étudiant organisé par l'association nationale Jets d'Encre, auquel participent des rédactions de la France entière.

L'Insatiable a été récompensé lors des deux dernières éditions, notamment par le premier prix l'année dernière. C'est une grande fierté pour la rédaction, mais aussi une vraie reconnaissance du journal et de l'Insa de Lyon en dehors de ses murs, avec la participation non seulement des autres rédactions mais aussi de journalistes professionnels et d'élus tels que le ministre de la Jeunesse et des Sports. Cependant, la participation au festival coûte cher : les frais d'inscription et de déplacement reviennent à plus de 500 euros par an. Habituellement, ces frais sont spécialement couverts par la DirCom, car le festival contribue à participer au rayonnement de l'école, ce qui constitue son activité principale. Pourtant, cet argument semble ne pas lui avoir suffi cette année, contrairement aux précédentes, puisqu'elle a décidé de ne pas nous financer cette année.

N'ayant pas obtenu de réponse de la DirCom expliquant ce refus, nous ne pouvons nous empêcher de le mettre en lien avec nos relations tendues avec elle depuis notre intervention controversée sur le projet Idex en décembre dernier, comme nous en reparlons en page 2. Pour autant, nous ne pouvons l'affirmer : peut-être que notre projet, malgré des récompenses régulières, ne fait pas suffisamment de publicité pour l'Insa ; peut-être que la DirCom, malgré une enveloppe de subventions plus garnie pour l'événement 57/17, n'a pas les moyens de nous aider à participer au festival. Si nous avons néanmoins décidé de participer au festival afin de continuer à cultiver nos relations à l'extérieur du campus et tenter de remporter un prix sans céder à la pression financière imposée par la direction, toujours est-il que nous sommes aujourd'hui dans une situation financière difficile.

C'est dans le but de renforcer notre indépendance vis-à-vis des subventions fluctuantes que nous avons mis en place il y a quelques années le prix libre, qui est depuis cette année facilité par la possibilité de vous abonner ou faire un don au journal directement depuis notre site Web : `insatiable.insa-lyon.fr`. Nous espérons que vous manifesterez votre soutien face à cette situation délicate car c'est pour vous que ce journal a une raison d'être.

La rédaction

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directrice de la Rédaction : Coralie George
Directrice de la Publication : Sophie Guillaume
Rédacteurs : William, Damien, Nico, Glaude, Marine, Orianne, Adam, Raimon
Dessinatrices : Coralie, Sophie, Orianne, Pénélope
Correcteurs : Perle, Simon, Baptiste et Baptiste, Dorian

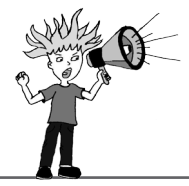
Merci !

Merci à Damien pour son charme foudroyant,
Merci à la tête dure de la secrétaire,
Vive le nouveau bureau !!!
Bon vent à Glaude et Nico.

Insatiable 164

On vous garantit que ça déboîte !

L'Insatiable accorde ses phrases au masculin en priorité, selon les codes de la langue française ; nous vous invitons à comprendre les mots au féminin et/ou au masculin selon le sens de la phrase.



Édito

Par Coralie

L'*Insatiable* renouvelle son bureau et revêt sa parure printanière. Me voici rédac' chef avec le vénérable rôle d'écrire l'édito. Menu détail, je suis et je resterai seulement dessinatrice. J'ai donc décidé d'user de mon pouvoir nouvellement acquis pour réaliser un édito graphique ! En escomptant que ce numéro, fleuri et piquant attise votre intérêt.

Solidarité

L'envie de te rendre utile te taraude l'esprit ? Ou serait-ce l'envie d'agir pour la solidarité ? Le Secours Populaire Français (SPF pour les initiés) n'attend que toi !

Forte de ses 80 000 bénévoles, cette association qui date de 1945 (pour faire un peu d'histoire) lutte notamment pour la solidarité et contre la pauvreté en France, mais également dans le reste du monde. La liste complète de ses missions se trouve sur son site internet : `www.secourspopulaire.fr`, que je t'invite fortement à aller voir.

C'est pour la promotion de l'accompagnement de l'une d'elles que j'écris cet article : l'accompagnement scolaire et culturel.

C'est quoi ce machin ? Ce machin consiste tout simplement à suivre un enfant, scolarisé en primaire ou au collège, en difficulté scolaire. Concrètement, tu l'aides à se remettre en selle scolairement mais aussi à ouvrir son esprit à la culture. Pour cela, tu fais 1h30 de travail par semaine chez lui (mais tu peux bien sûr en faire plus s'il en ressent le besoin) pendant laquelle tu fais tout ton possible pour lui redonner confiance en lui, combler ses lacunes, le faire progresser, etc.

Mais, bien que la partie scolaire soit importante, l'essentiel à mes yeux est la partie "accompagnement culturel" : le SPF (maintenant tu es un initié) envoie chaque mois un cahier d'activités, proposées par des partenaires, qui vont de la visite d'un musée (avec souvent une activité à la fin) à l'initiation à l'escalade, et que tu peux choisir avec l'enfant. Et si aucune d'elles ne lui convient, vous pouvez toujours aller taper un foot au parc d'à côté ou aller voir un truc de votre choix : cinéma, spectacle, etc. Ce n'est pas ce qui manque à Lyon !

La vivant depuis plus d'un an à présent, je peux t'assurer que c'est une expérience vraiment enrichissante que je te conseille vivement ! Alors si tu te sens motivé, n'hésite pas et contacte le SPF dès à présent (`contact@spf69.org`). Et si tu as un emploi du temps vraiment trop chargé, tu peux toujours contacter cette asso pour faire du bénévolat plus ponctuellement !

Adam

L'Idex 4 mois après le débat

Il y a quatre mois, la communauté insalienne découvrait l'existence du projet d'Idex. Depuis, le Conseil d'Administration a engagé l'Insa de Lyon dans le projet et la candidature déposée par l'Université de Lyon a été acceptée. Quel état des lieux aujourd'hui ?

La direction et l'Université de Lyon lâchent du lest, mais l'Insa reste peu transparente sur les engagements concrets de notre école dans le projet.

Annexe Financière

Suite à la pétition et à l'amphi-débat de décembre dernier, votre action a permis aux élus d'accéder au Projet Amendé et au Document Delta. Ces deux documents ainsi que l'avis du jury international sont désormais publics et consultables sur le site de l'Université de Lyon (UdL). Que contiennent-ils ? Seules les grandes orientations du projet y sont décrites. Les mesures concrètes sont pour le moment inconnues puisqu'elles ne seront définies qu'au cours des deux prochaines années.

Pour y accéder : `https://frama.link/documentsidex`

Au cours de l'amphi-débat, nous avions aussi demandé que les élus aient accès à l'Annexe financière. Souvenez-vous, il s'agissait du fichier Excel où étaient inscrits les moyens financiers et humains que l'Insa engageait dans l'Idex pour les deux prochaines années. D'après nos informations, à ce jour, la majorité des élus, et peut-être même la totalité, n'a pas eu accès à l'Annexe. Pourtant, le vote du 8 décembre dernier portait bien sur l'engagement de l'Insa dans le projet. Comment nos élus ont-ils pu voter en connaissance de cause s'ils ne savaient pas quels moyens nous engagions dans le projet ? Au vu de la situation actuelle, nous n'aurons probablement pas accès à cette information avant le prochain vote du budget.

Pour l'anecdote, notre directeur, Eric Maurincomme (EM) a donné accès au Projet Amendé et au Document Delta à deux de nos rédacteurs peu de temps après l'amphi-débat. Quand ceux-ci ont demandé à voir l'Annexe Financière, EM a simplement répondu que le document était trop difficile à imprimer.

La communication de la direction

Suite à la pétition et à l'action de *L'Insatiable* pendant l'amphi-débat, la Direction de la Communication (Dircom) a violemment pris à partie la rédaction pendant près d'une demi-heure. Nous avons par exemple été accusés à plusieurs reprises de « désinformer » le public insalien. Le rôle d'une direction de la communication est de lisser toute aspérité, et de protéger l'image d'une direction. La colère des employés de la Dircom est compréhensible, ceux-ci ne font au final que leur métier de gardien de l'image. Toutefois, lorsque de telles actions s'approchent de la censure, nous pouvons nous poser des questions sur l'éthique, et le pouvoir accordé à une telle institution.

Le mail d'EM annonçant l'attribution de l'Idex à l'UdL le 22 février est le symbole de cette politique de communication. Rappelons-nous, la pétition pour la transparence sur l'Idex, c'est 1 100 signatures, 200 personnes présentes à l'amphi-débat, et plusieurs centaines ayant suivi le direct. Une telle mobilisation est rare sur notre campus, qui était globalement d'accord sur le manque de transparence autour du projet, et une part des étudiants était tout simplement contre l'Idex. Cette situation exceptionnelle est tout bonnement ignorée dans le mail d'EM. Celui-ci parle ainsi « d'immense succès collectif », de « soutien » et de « nombreuses contributions ». Peut-on parler d'immense succès collectif lorsque l'immense majorité des étudiants et des personnels découvre l'existence du projet deux semaines avant un vote capital ? De même, comment pouvons-nous parler de contributions ? Et si des soutiens existent, pourquoi ignorer les si nombreuses oppositions ? On s'efforce de lisser les aspérités, même lorsque celles-ci font la taille d'une montagne.

À suivre …

Damien

Ce n'est pas anodin

La semaine dernière, une base aérienne de l'armée de Bachar Al-Assad a été partiellement détruite par des missiles américains. Un article à chaud sur ce qui s'est passé, et surtout sur ce qui n'a jamais arrêté de se passer en Syrie depuis mars 2011.

Dans la nuit de jeudi dernier, une importante salve de missiles américains a été tirée, visant des installations aériennes de l'armée de Bachar Al-Assad. Au moment où j'écris cet article, il apparaît qu'on ne sait pas grand-chose sur le nombre de morts ou sur la réaction des différents partis. Deux alliés du régime, la Russie et l'Iran condamnent fermement la frappe, tandis que l'Allemagne, la Turquie, Israël, le Royaume-Uni et la France soutiennent les États-Unis. Il est plus prudent de ne pas rentrer dans la réaction directe et la prédiction ; d'une part parce qu'on n'en sait rien, d'autre part parce qu'il est encore beaucoup trop tôt, et que les médias "traditionnels" se chargeront bien vite de relayer des informations minute par minute, quitte à faire dire n'importe quoi à n'importe qui. Revenons rapidement sur les faits du début de semaine dernière.

Depuis mardi dernier

En milieu de journée du mardi 4 avril, des avions de l'armée syrienne ont lâché leurs bombes au-dessus de la petite ville de Khan Shaykhun, dans l'Ouest du pays. On décompte une centaine de morts et plusieurs centaines de blessés. L'attaque est très vite condamnée et des membres de la Coalition Arabo-Occidentale (dont les États-Unis, l'UE, le Qatar et le Maroc) dénoncent une attaque à l'arme chimique, probablement du gaz sarin. Cette accusation est réfutée par le régime syrien et par le porte-parole du Kremlin, avant que l'organisation mondiale de la santé (OMS) confirme l'utilisation d'agents neurotoxiques mercredi.

Sans attendre une résolution de l'ONU, à laquelle était déjà opposée la Russie, les États-Unis ont décidé unilatéralement de frapper le régime de Bachar Al-Assad, en l'occurrence la base aérienne qui serait responsable de l'attaque de Khan Shaykhun.

Il n'y a pas que ça

Mais je ne veux absolument pas entrer dans une analyse, je n'en ai pas les moyens. Je tiens juste à rappeler que cette attaque, qui aura probablement des conséquences fortes sur les relations internationales, au moins à court terme, n'est qu'un jalon d'une guerre civile qui dure depuis maintenant 6 ans. La guerre civile syrienne a commencé en 2011, pendant le large mouvement de soulèvement qu'on appelle le Printemps Arabe. Violemment réprimé, ce mouvement a muté pour devenir une guerre civile, religieuse, économique, d'indépendance et d'influence. Une guerre où plusieurs dizaines de groupes armés combattent tous les jours pour le contrôle de villes stratégiques, plongeant la Syrie dans un chaos dont les Syriens n'arrivent toujours pas à voir le bout. Armes chimiques, bombardements russes et de la Coalition, émergence de l'État Islamique, le drame est quotidien et ne se limite pas à la prise d'Alep ou à une attaque chimique, qui n'est pas la première du régime. J'ai du mal à espérer que ce soit la dernière.

Essayons de se rappeler que la situation syrienne a fait plus de 400 000 victimes en six ans et ne nous limitons pas à plaindre les Syriens uniquement lorsque notre fil d'actualité Facebook nous le rappelle. Le drame est quotidien.

Nico

Alumni INSA LYON

De plus en plus à l'écoute des élèves-ingénieurs de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Culture du viol

Si tout le monde se fait une idée précise de ce qu'est le sexisme, la culture du viol est un sujet moins connu de nos chers concitoyens. Qu'est-ce que c'est ?

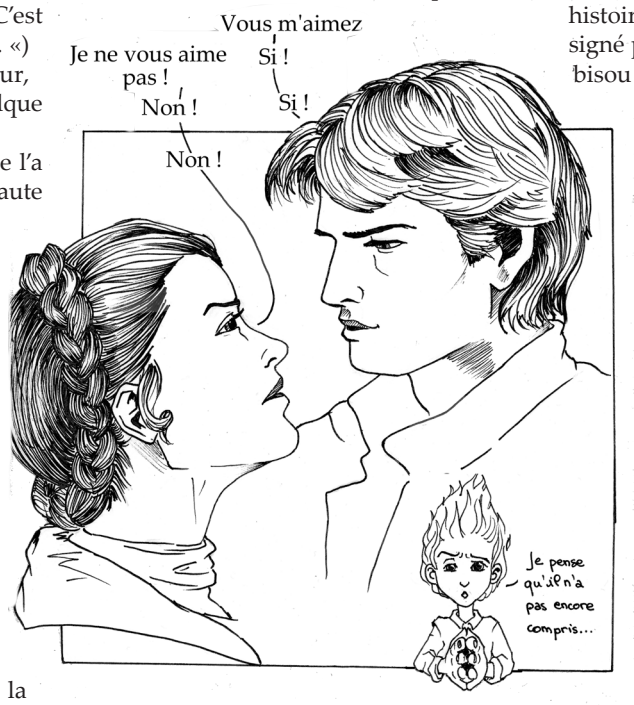
La culture du viol, c'est l'ensemble des éléments de la culture de la société qui justifient, excusent, tolèrent le viol. Bien sûr, ce n'est pas dire explicitement que « le viol, c'est merveilleux ! » On peut, en gros, regrouper les mécanismes de la culture du viol dans trois grandes catégories :

— Déculpabiliser l'agresseur (« C'est un homme, c'est dans sa nature. «) : En déresponsabilisant l'agresseur, on légitimise le viol comme quelque chose de normal, d'inévitable ;

— Culpabiliser la victime (« Elle l'a bien cherché ! «) : En rejetant la faute sur la victime, en disant qu'elle « n'avait qu'à pas s'habiller comme ça/boire/sortir «, on la rend responsable de quelque chose qu'elle ne contrôle pas. C'est absurde de dire « Non mais franchement, tu n'avais qu'à pas avoir d'argent si tu ne voulais pas te faire racketter ! « ;

— Banalisation, minimisation du viol (« Franchement, tu exagères de dire qu'untel t'a violé. «) : Quand on n'écoute pas les victimes, on leur dit que leur problème n'existe pas. Par là même on donne de la légitimité à l'agresseur. On peut aussi nier le fait que la victime ait pu dire non (« C'était son copain, elle ne peut pas se faire violer par son copain ! «), aucun oui n'est définitif ou «par défaut». De manière générale, quand on parle d'une situation qui ne nous concerne pas, notre avis a moins de valeur que le vécu d'une personne concernée.

Le principal problème de la culture du viol, c'est son ancrage profond dans la société actuelle. C'est un élément qui est présent dans les mécanismes, dans les relations sociales, par exemple au sein de beaucoup de normes de genre. Les normes et valeurs de la société dans laquelle nous vivons sont majoritairement issues d'un patriarcat archaïque même si les mœurs évoluent. Ces normes et valeurs se retrouvent dans énormément d'institutions ainsi que dans notre culture. On citera certains héros de cinéma dont les comportements harceleur sont glorifiés (coucou 007), ou encore la musique où certains propos sexistes sont régulièrement banalisés. Fatalement, tout être baignant dans ce type de culture se retrouve à reproduire ce type de comportement, surtout s'il ne s'en rend jamais compte.



Mais que faire ? Vous vous direz « Mais c'est compliqué cette histoire ! Donc il faut un formulaire signé par tous les partis pour avoir un bisou ? «. Que nenni ! Le consentement, ça peut passer par des mots, des questions, des gestes aussi ! On peut demander «Est ce que ça te plaît ?/ Est ce que je peux ?/ Est ce que tu veux continuer ?», surtout quand on n'est pas sûr, que la situation devient complexe ou un peu plus «sérieuse». Ce n'est pas l'intimider, lui faire du chantage ou insister jusqu'à ce que l'autre concède. Obtenir un oui n'est pas le but ultime. C'est laisser de la place au «non», accepter les refus. On peut être déçu, pas sur la même longueur d'onde et l'exprimer, mais pas faire culpabiliser l'autre. Rappelons-nous, « non ≠ oui «, « robe ≠ oui «, «bourrée ≠ oui «, « endormie ≠ oui «. Le consentement, c'est aussi et surtout être sur un pied d'égalité avec l'autre (sinon ça devient difficile voire impossible, comme par exemple quand l'un est le supérieur hiérarchique de l'autre). Même si nous ne pouvons être tenu responsable des déterminismes sociaux qui ont mené à ce genre de comportements, il est primordial de les remarquer. Repérer et cibler les causes permet de mieux les comprendre et donc de mieux lutter. On peut se poser des questions sur les mécanismes des médias, par exemple, en lisant des articles qui parlent du sexisme dans les films, par exemple sur lecinemaestpolitique.fr. Même si on aime une œuvre, on peut (et on doit !) en reconnaître le caractère sexiste s'il y en a !

La culture du viol et le machisme ont des conséquences très graves et s'informer sur le sujet est primordial si on veut changer les choses. On ne peut pas simplement attendre que ces informations nous arrivent seules ou que la vérité nous vienne de l'intérieur. Le sujet est très complexe et un article n'est pas suffisant pour couvrir le sujet, tout au plus pour ébaucher des pistes de réflexion. Il est aussi important de se poser des questions sur son propre comportement en se demandant si on n'a pas été sexiste/ si on n'a pas cautionné le viol. On peut le faire sans mauvaises intentions (c'est d'ailleurs le cas dans beaucoup de situations, par exemple quand on «conseille» à une amie de ne pas s'habiller comme ça «parce qu'elle va se faire violer»).

Claude et Marine

Note : Ici, on a mis du masculin pour désigner les agresseur(e)s et du féminin pour désigner les agressé(e)s, même tous les genres peuvent se retrouver dans ces deux rôles. Seulement, la vaste majorité des agressé(e)s sont des femmes et la vaste majorité des agresseur(e)s sont des hommes.

Podemos

Ces dernières années, nombreux sont les partis politiques d'extrême droite à avoir pris de l'importance en Europe. Ces partis sont basés sur des politiques conservatrices et sur l'exaltation de l'identité nationale. Mais la situation n'est pas la même partout : en Espagne en 2014 a eu lieu la naissance d'un parti de gauche, PODEMOS. Une petite contextualisation s'impose. En Espagne, après la transition de la dictature de Francisco Franco (1983) seuls les deux partis traditionnels de gauche et de droite ont eu une certaine importance politique. Néanmoins, ces dernières années la grande instabilité économique et sociale du pays (une dette avoisinant les 100 % du PIB et 23 % de chômage) a permis la formation de deux nouveaux partis : Ciudadanos et Podemos. Par leur volonté de transformer un panorama politique souvent considéré comme corrompu, ils ont gagné un grand nombre d'électeurs.

En 2011, cette volonté de renouveler le paysage politique engendre le mouvement des Indignados (les indignés). En 2014 le rassemblement abouti à la formation de Podemos. Une des premières identifications du parti est la création de l'image d'une société appauvrie et abusée par les hautes élites, la casta.

Un an après sa formation le parti obtenait 20,66% des voix. Cependant, comme il n'y avait pas de pacte de gouvernement pour investir un parti minoritaire, les élections furent reconduites en 2016. Podemos y joint alors ses forces avec un autre parti politique d'extrême gauche, IU, et l'alliance atteint le score de 21,1 %.

Seuls les points les plus importants sont ici présentés :

— Augmentation de certains impôts comme l'impôt de succession, celui sur les grandes fortunes et les impôts touristiques, ou encore la création des impôts verts (plus de taxes pour ceux qui polluent le plus…).

— Lutte contre la corruption : transparence pour le secteur public, mesures contre le pantouflage (puertas giratorias), et mise à l'écart des personnes et entreprises impliquées dans un cas de corruption.

— Sur l'éducation et la santé publique, ils proposent de stopper immédiatement les plans de privatisation et de nationaliser la partie déjà privatisée.

— Un revenu de base est proposé pour tous ceux qui ont actuellement un revenu inférieur au revenu minimum. D'autre part, ils veulent augmenter le SMI (salaire minimum interprofessionnel) à 750€ par mois (en 2015, il était de 648,6€).

Si la plupart des électeurs de Podemos sont d'anciens votants du PSOE (Partit traditionnel de gauche), une grande part de la population ayant fait des études supérieures soutient également le parti. Il faut aussi remarquer qu'une partie des électeurs rejette les partis traditionnels (PP et PSOE). Ce sont des personnes avec un travail, mais curieusement la plus grande part des étudiants universitaires a également voté pour Podemos.

Raimon

Monde virtuel, pollution réelle

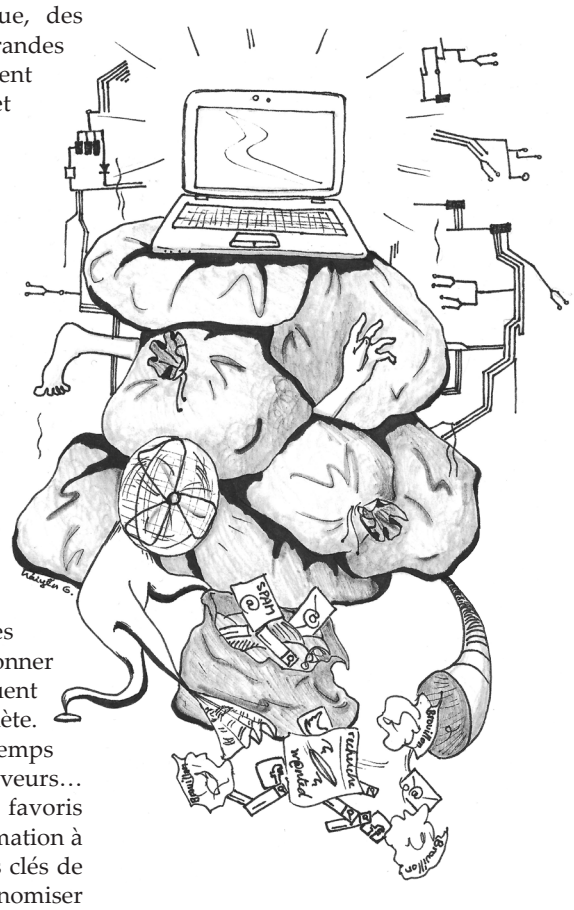
Ils sont des milliers, que dis-je, des millions, dispersés aux quatre coins du globe, engloutissant joyeusement une énergie colossale dans l'indifférence la plus totale : les serveurs !

Ces gourmands électriques stockent nos mails, nos documents en ligne, nos posts sur les réseaux sociaux ; ils les dupliquent et les fractionnent, pour ne pas risquer de les perdre. Tout cela dans d'immenses data centers qui chauffent, qui chauffent… et qu'il faut refroidir ! Coût du service : la production annuelle d'énergie est équivalente à quarante centrales nucléaires.

Comment ? Une pollution numérique ? Alors que les campagnes de sensibilisation semblent avoir définitivement poussé à abandonner le papier pour les espaces numériques ? Immense désillusion, encore peu répandue. La pollution numérique est invisible, peu connue. On ne la voit pas dans nos décharges ou dans nos cours d'eau. Pourtant, le bilan est accablant : Internet serait responsable de 10% des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Mais pas besoin d'aller très loin pour trouver des chiffres inquiétants : le data center de l'INSA ? 130 tonnes de CO2 par an. Nos boites mails Zimbra ? 200 tonnes. Si l'on ajoute à cela les plateformes pédagogiques, les sites de nos associations, de nos départements, nos pages et événements Facebook… et voilà notre école devenue un monstre de la pollution numérique !

Mais pas de panique, des alternatives existent ! Les grandes firmes de l'Internet commencent à se pencher sur le sujet, et s'engagent à alimenter leurs data centers par des énergies renouvelables, ou à planter des arbres comme compensation carbone.

Mais peut-être que l'on pourrait aussi changer nos habitudes ? Le post-it posé sur un bureau en substitut du mail, on n'y pensait plus, mais pourquoi pas ? On peut aussi compresser les pièces jointes, oublier le très courant "Répondre à tous" – pour le plus grand bonheur de ses correspondants – ou se désabonner de ses newsletters qui polluent autant les esprits que la planète. Et on vide sa boite mail de temps en temps pour soulager les serveurs… Un site enregistré dans les favoris diminue de moitié sa consommation à chaque ouverture, et des mots clés de recherche précis font aussi économiser une énergie précieuse. On peut aussi choisir un moteur de recherche qui compense les émissions de CO2 et finance des projets sociaux : Lilo, cofondé par un Insaïen, est aussi efficace pour une performance beaucoup plus durable !



Visualisez un instant le temps que vous passez à jeter ces newsletters qui encombrent votre messagerie, souvenez-vous du stress généré par ce mail un peu sec alors qu'un tête-à-tête d'un instant aurait évité un conflit… Les outils numériques ont aussi parfois un impact négatif sur nos relations humaines et notre gestion du temps de travail. Chronophages et aliénants, ils sont de plus en plus accusés de provoquer burn-out et repli sur soi. Un mail envoyé, c'est équivalent en énergie à la préparation d'une tasse de café. Autant aller boire un café entre collègues et travailler en face à face !

Si vous maitrisez les subtilités de la lumière éteinte en sortant d'une pièce ou de l'eau coupée pendant le brossage de dents, passez au niveau supérieur : devenez Green-surfer !

Manon

Dossier étudié par : Adam, Antoine et Orianne

POTINS

Un poil givré

De S.L., prof de Thermo en 4GMC : “Non mais là, je raisonne comme un frigo, d'accord ?” On ne doute pas des capacités intellectuelles d'un frigo, mais tout de même...

Apolitisme corrompu ?

“Mercredi 22 mars 2017, 20h. Lors d'un rapide passage devant l'amphi Capelle, je remarque de la lumière, de l'agitation et beaucoup trop de gens en costume pour une heure si tardive.

Ma curiosité piqué au vif, je m'approche et remarque avec surprise une caméra de France 2 région cadrant M. É. Maurincomme, Gérard Collomb ainsi que de grands échalas distribuant des tracts : il s'agit d''un comité de soutien à Macron, dans les locaux de l'Insa !

Trois semaines après que M. Collomb empêche Mediapart de faire une conférence (non partisane) dans un bâtiment public, est ce juste qu'il se retrouve à participer à un comité de soutien filmé pour un candidat présidentiel ? Qu'en est il de l'apolitisme de l' INSA ?”

Côté nature

De J.F.G., prof de Polymères en SGM : “On ne fait plus de sciences naturelles à l'Insa... Enfin les vraies hein, pas celles qu'ils font en bioch' ”. Heuseusement, il ne s'est pas attardé à faire un dessin légendé illustrant son propos.

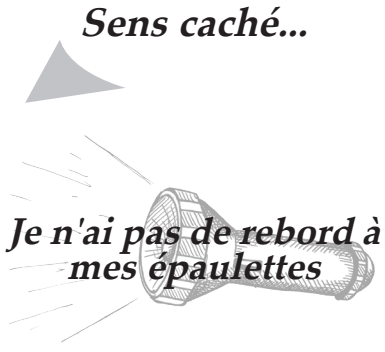
Prenez soin de vous

De J-L.B.K, prof d' hydraulique : “Le paracétamol, vous en prenez 50g et c'est parfait pour vous suicider, ça détruit le foie ! Mais attention, ne les prenez pas effervescent, ça balonne avant de mourir...”. Nos remerciements à J-L.B.K. pour son attention. Pour toute demande ou information supplémentaire concernant la meilleur façon de vous suicider, veuillez vous reporter à la notice disponible sur notre site.

Malentendu

Alain souhaiterait donner tout son soutien à la CGR, qui souhaiterait que la direction repeigne le parquet de la Rotonde en mat après qu'il ait été malencontreusement repeint en brillant l'été dernier.

Sens caché...



Dans les coulisses des Labos

La recherche est la pierre angulaire de l'Insa. C'est par elle que l'établissement tient son prestige et sa haute place dans les classements. C'est aussi de celle-ci que l'école tire tout son vivier de professeurs, car tous les enseignants-chercheurs travaillant à l'Insa, enseignent la moitié de leur temps dans les formations proposées par l'école.

Les labos sont autant une opportunité pour les étudiants d'approfondir leurs connaissances qu'un lien essentiel entre l'Insa et les entreprises. Comme indiqué sur la plaquette recherche de l'Insa, 5 grands enjeux sociétaux sont recouverts par la recherche dans l'école : Énergie pour un Développement Durable, Environnement : Milieux naturels, Industriels et Urbains, Information et Société Numérique, Santé Globale et Bioingénierie, Transport : Structures, Infrastructures et Mobilités. Les laboratoires n'étant pas toujours rattachés uniquement à l'Insa, ils peuvent aussi faire l'objet de collaborations avec l'Université de Lyon, Centrale Lyon et le CNRS. Ces collaborations se manifestent par la création de plateformes mutualisées qui rassemblent des moyens matériels, des outils et des études mis à disposition des différents laboratoires rattachés.

Les domaines d'application

Une centaine de doctorants sont diplômés chaque année à l'Insa Lyon. En effet, il est possible de prolonger ses études d'ingénieur en faisant une thèse dans un des vingt-trois laboratoires de l'Insa. Ces derniers sont répartis dans les neuf départements de l'Insa. Les domaines d'application sont très variés et recoupent en réalité plus de champs que ceux des départements auxquels les laboratoires sont rattachés. On va des domaines classiques et historiques de l'ingénierie comme la mécanique et les structures avec SMS ID à des domaines plutôt orientés sciences humaines avec EVS (études urbaines) en passant par du biomédical avec CARMEN et MAP.

Notre travail

Ce sont ces laboratoires qui nous intéressent dans ce dossier. Il s'agit de voir entre autres comment fonctionne un laboratoire de recherche, quels sont les enjeux rencontrés en tant que chercheur, quel est l'impact des recherches sur notre environnement. Il est aussi possible de discuter des écueils inhérents à la recherche aujourd'hui en France. L'Insa est bien sûr un témoin de l'état de la recherche en France et certains chercheurs n'en dressent pas un bilan des plus élogieux, au contraire. Les laboratoires rencontrent aussi des difficultés d'ordre économique comme éthique et il nous a paru nécessaire de nous pencher sur ces problématiques.

Étude de cas : le labo DEEP

Afin d'illustrer nos propos sur le travail effectué par les différents laboratoires, nous vous proposons de nous pencher sur le laboratoire Déchets Eaux Environnement et Pollutions (DEEP), de vous montrer ses enjeux, son fonctionnement et son inclusion dans la réalité.

Ne vous en faites pas, l'article est compréhensible pour tout le monde et pas seulement pour les initiés du génie civil et de l'environnement.

DEEP, la genèse

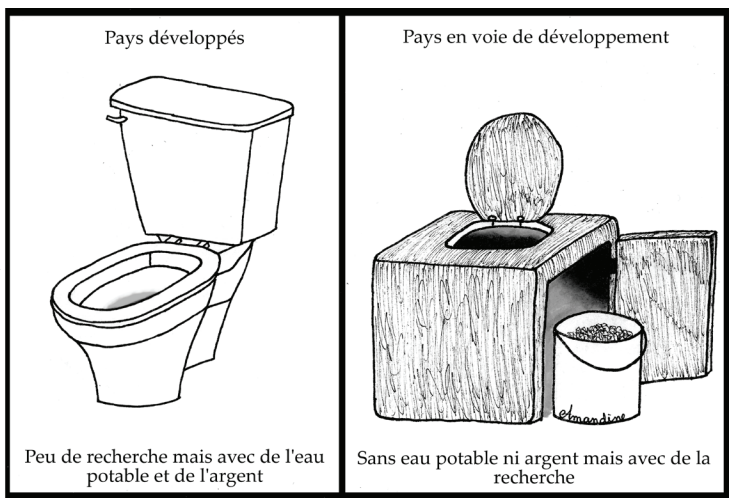
Le laboratoire DEEP est né officiellement en 2016 en tant que laboratoire autonome de l'Insa. Il concentre ses recherches à deux domaines à applications environnementales : les eaux et hydrosystèmes urbains, et les déchets solides, sédiments et sols pollués. À l'Insa, ces domaines sont étudiés depuis 1970, soit environ 10 ans après la création de l'institut, et ont traversé le temps au travers des laboratoires qui se sont succédés.

Le laboratoire emploie une cinquantaine de personnes sur ces thématiques, dont environ la moitié composée d'étudiants en master, thèse ou post-doctorat. L'autre moitié est, bien entendu, composée d'enseignants-chercheurs et de personnel technique et administratif. En plus d'être une équipe inter-générationnelle, elle mélange aussi les cultures — étudiants et chercheurs internationaux — ainsi que les disciplines comme le génie civil, le génie des procédés, la chimie ou les maths pour répondre à la complexité et à la transdisciplinarité des recherches.

Afin d'étudier ces deux domaines, le laboratoire mène des recherches sur trois axes principaux, suivant le cycle de pollution de l'eau : la connaissance et la détermination des polluants, l'élaboration et la mise au point de procédés et enfin l'impact environnemental des matières utilisées par l'Homme sur l'eau. De ce fait, le laboratoire travaille sur la modélisation de ces problèmes et sur les études de systèmes à différentes échelles, depuis le pilote de laboratoire jusqu'aux sites extérieurs tels que le campus de La Doua. Le but de ces recherches est d'aider les collectivités et sites urbains à mieux gérer et concevoir leurs systèmes de gestion des eaux afin de préserver l'environnement.

En collaboration

Afin de permettre le transfert de connaissances et d'outils produit par ses recherches, le labo DEEP travaille en collaboration avec de nombreux partenaires, comme des laboratoires dont OTHU, ou des réseaux de partenaires publics et privés comme RECORD, et la plateforme technologique PROVADEMSE - INSAVALOR. Les différentes entités se trouvant dans la région Rhône-Alpes comme dans le reste du monde, le transfert de connaissances est énorme et essentiel pour l'amélioration de ces domaines. L'ensemble de ces échanges de connaissances est possible grâce aux conférences, aux groupes de travail des différents organismes et à l'existence de nombreux réseaux de chercheurs, tout simplement.



Mais ces connaissances sont aussi apportées sous la forme de formations pour différents profils d'acteurs de l'environnement (exploitants, bureaux d'étude, etc.) ou par la commercialisation de logiciels d'hydrologie urbaine. De même, ces savoirs sont diffusés par les professeurs durant les cours donnés dans les différents départements de l'Insa (GCU et GEN). Nous pouvons par exemple citer le cours d'hydrologie urbaine discutant des techniques de perméabilisation des voiries étudiés dans le labo DEEP.

Le projet qui nous a plu

L'un des projets qui nous a interpellés au cours de notre enquête est le partenariat avec le Centre Francophone de Recherches Partenariales sur l'Assainissement, les Déchets et l'Environnement (CEFREPADE). Cette entité travaille sur l'assainissement et la gestion des déchets dans les pays en voie de développement tels qu'Haïti, le Togo, le Burkina Faso ou le Cameroun. Leur objectif est d'améliorer la qualité de vie des populations locales en travaillant avec elles par exemple sur la conception et la mise en place de dispositifs d'assainissement domestique tels que les toilettes sèches à litières et sur la gestion des déchets ménagers dans leur contexte économique, social et environnemental pour rendre ces projets pérennes.

Parmi tout cela, le laboratoire participe à la mise en place de techniques adaptées et efficaces, en concertation avec les acteurs locaux, les laboratoires, les ONG et les populations. C'est par exemple partager les compétences du laboratoire DEEP avec les partenaires scientifiques des pays du Sud. C'est aussi accueillir des étudiants étrangers en master ou doctorat et les aider dans leurs projets de recherche appliquée. C'est enfin le soutien pour la mise en place et le suivi de projets collaboratifs et décentralisés avec nos partenaires du Sud pour la recherche de solutions durables.

DEEP est donc un laboratoire inscrivant ses recherches dans des domaines à fort impacts sociétaux et environnementaux. Même si vous ne les voyez pas, leurs recherches et projets à court ou long terme marquent donc notre paysage et notre quotidien. Ils sont importants pour l'évolution de nos techniques d'hydrologie et de notre gestion des déchets. Il me semble donc précieux de garder la proximité des chercheurs avec l'enseignement pour parler de leurs avancées et transmettre leur connaissance, que ce soit avec le laboratoire DEEP ou avec les 22 autres laboratoires présents sur le campus. Je vous invite donc à aller les voir !

Lexique

Hydrologie urbaine : discipline scientifique de l'environnement étudiant l'eau et ses relations avec les différentes activités humaines en zone urbaine. Notamment, les relations entre gestion des eaux de surface et l'aménagement de l'espace urbain dont l'assainissement. Encyclopédie de l'hydrologie urbaine et de l'assainissement (Chocat et al, 1997).

OTHU : Observatoire Terrain Hydrologie Urbaine `www.othu.org`

RECORD : association professionnelle de recherche coopérative sur les déchets et l'environnement `www.record-net.org`.

PROVADEMSE : centre de compétences et de ressources mutualisées au service des éco-entreprises innovantes dans les domaines stratégiques des ECOTECH/CLEANTECH, et plus particulièrement de la gestion durable des déchets, ressources en eau, matières premières et énergie dans les milieux industriels et urbains `www.provademse.com`.

Toilettes sèches : dispositif d'assainissement non collectif avec litière.

AERES : agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur remplacée par l'HCERES (haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur) depuis 2014.

CRISPR : technique permettant de remplacer un gène ; Dérivée d'un système naturel de défense des bactéries contre les bactériophages, associé à une enzyme appelée Cas9, il est possible de couper un gène précis.

Sources

J.L.BERTRAND-KRAJEWSKI, DEEP, disponible sur : `deep.insa-lyon.fr`

R. BAYARD, président du CEFREPADE `www.cefrepade.org`

A. REGALADO, Enquête : Bienvenue dans la fabrique du “bébé parfait”. Disponible sur `www.courrierinternational.com`

L. LOUME Des chercheurs modifient des embryons humains viables en utilisant CRISPR/Cas9. Disponible sur `www.sciencesetavenir.fr`

N'oubliez pas qu'il est possible de nous envoyer vos potins directement sur insatiable.insa-lyon.fr

Les labos, le monde et nous

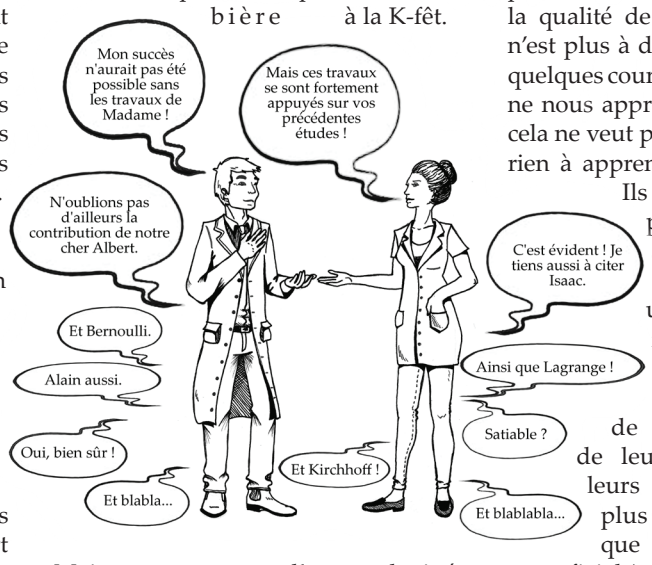
Les laboratoires de l'Insa, on sait tous qu'ils existent, notamment grâce aux sigles en bas des diapos de cours, mais connaît-on vraiment le rôle qu'ils jouent dans le monde et au sein de notre formation ? Nous vous proposons un petit récapitulatif des différents plans sur lesquels ils interviennent.

Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais les différents laboratoires rattachés à l'INSA Lyon jouent un rôle assez important au niveau local, mais aussi au niveau mondial. Les chercheurs ne font pas seulement de la recherche dont les résultats ne seront exploités que dix ou quinze ans plus tard, ils répondent aussi à des problématiques qui demandent des solutions immédiatement applicables (notamment au niveau économique). Il suffit de citer par exemple le travail effectué par le laboratoire EVS sur des problématiques de dégradation des milieux naturels en Équateur.

Ce n'est bien sûr pas le seul cas et ce n'est pas un hasard, puisque les recherches effectuées au sein de ces laboratoires ont pour vocation de relever les grands défis sociétaux actuels, dans les domaines allant de l'environnement au transport en passant par la santé globale et la bio-ingénierie.

Une source de connaissances et de moyens

Concernant notre formation, leur rôle commence par… leur présence sur le campus. Eh oui, ça paraît bête dit comme ça, mais sans labos, il y n'aurait pas beaucoup de profs. Et pas de profs ? Pas de cours et donc juste un diplôme d'expert-buveur de bière à la K-fêt.



Mais comme vous l'aurez deviné, il n'y a pas que ça, sinon cette magnifique prose perdrait tout intérêt. Il faut aussi se rendre compte que la présence des labos nous donne accès à toutes les belles machines aussi intrigantes les unes que les autres, que nous manipulons en TP et qui valent leur pesant d'or. Grâce à la présence des labos, nous bénéficions également des cours et TD donnés par des enseignants-chercheurs, dont la qualité de pédagogue de certains n'est plus à démontrer. Mais même si quelques cours sont plutôt ennuyeux et ne nous apprennent pas grand-chose, cela ne veut pas dire que nous n'avons rien à apprendre de ces enseignants. Ils peuvent être mauvais pédagogues devant un amphi rempli, mais être très intéressants devant un petit groupe. Il ne faut donc pas hésiter à aller les voir hors cours afin de profiter de leurs compétences et de leurs connaissances dans leurs domaines (cela peut en plus compenser des cours que l'on peut trouver trop superficiels), je ne pense pas que beaucoup d'entre eux refuseront.

Un premier pas dans le monde de la recherche

Enfin, ils nous permettent de découvrir l'univers de la recherche au sein de notre cursus, avec notamment les PIRD (projet d'initiation à la recherche et au développement), limités au département GCU pour l'instant, mais qui devraient se diffuser aux autres d'ici quelques années d'après le directeur.

Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est un projet intégré à la dernière année de cursus, où l'élève est rattaché à un tuteur et à son labo. Ça se rapproche d'une mini-thèse à temps partiel : l'élève choisit un sujet parmi ceux présentés et l'objectif est de faire les études nécessaires pour répondre à la problématique posée.

En plus, l'étudiant a même l'occasion de le faire dans un laboratoire étranger partenaire d'un labo Insa pendant un semestre à temps plein, au lieu de deux semestres à temps partiel en restant en France.

C'est un projet intéressant puisqu'il donne un avant-goût de ce qu'est véritablement la recherche, et il l'est d'autant plus pour ceux qui hésitent par exemple à partir en thèse ou en bureau de R&D.

Regard sur la recherche

Pour conclure ce dossier, nous nous sommes interrogés sur plusieurs aspects du monde de la recherche, dont nous avons souvent une connaissance assez limitée. Considérant leur grand nombre, afin de ne pas vous en faire un roman, nous n'en présenterons que quelques uns.

Depuis que l'État fournit de moins en moins de financements aux laboratoires de recherche, ces derniers doivent compenser cette perte pour continuer à œuvrer. Ils le font notamment en répondant à divers appels à projets dont les thèmes sont forcément changeants. Ceci tend à favoriser une recherche conjoncturelle au détriment d'une recherche au long court.

Par ailleurs l'évaluation des laboratoires, avant par l'AERES puis aujourd'hui par l'HCERES, et finalement celle des chercheurs, n'a pas donné que des points positifs. Un indicateur comme la publication, qui certes est à considérer, a sans doute trop été mis en avant, avec principalement une vision comptable. S'en est suivi une course à la publication, qui explique d'ailleurs le nombre excessif de journaux qui fleurissent aujourd'hui tous les matins et dans tous les pays. « Publish or perish » est un mot d'ordre dans la plupart des laboratoires et la majorité des chercheurs ont pris le pas dans cette direction afin de pouvoir avancer dans leur carrière. Pour donner un ordre d'idée, avant, un chercheur publiant produisait en moyenne une ou deux publications tous les quatre ans, aujourd'hui, il est sensé, pour être considéré comme bon publiant, produire un à deux articles par an. Si ce nombre a fortement augmenté, il est nécessairement compensé quelque part, et cela se traduit certainement par des publications moins conséquentes.

En plus de cette course à la publication, le besoin d'argent des laboratoires et l'avancement de carrière des chercheurs, se faisant malheureusement avec principalement des critères comptables, ont également entrainé dans leur sillage la course à la citation. Certes un travail de recherche cité est considéré comme une bonne référence dans le domaine concerné, mais avant, on laissait les autres chercheurs en décider au gré de leurs lectures d'articles et de leurs travaux sur le domaine concerné. Aujourd'hui, certains chercheurs œuvreraient pour que leurs travaux soient cités, en s'arrangeant par exemple avec d'autres pour qu'ils se citent mutuellement. Si ce phénomène venait à se répandre, le principe même de la citation perdrait tout son sens puisqu'on ne pourrait plus distinguer les travaux entre eux.

Vers l'interdisciplinarité ?

Un aspect essentiel qui a longtemps été mis de côté, est l'interdisciplinarité. Il n'y a pas si longtemps, la plupart des laboratoires étaient renfermés dans leur domaine d'expertise et n'interagissaient pas, ou peu. Pourtant, mélanger des spécialisations peut s'avérer intéressant et productif, comme l'a montré la naissance de la mécatronique (science issue de la combinaison de l'électronique, de l'automatisme et de l'informatique en temps réel) qui a permis des inventions majeures comme le disque dur. De plus, certaines combinaisons semblent tomber sous le sens : comme le souligne le Pr. Limam, faire interagir un laboratoire de géotechnique avec un autre spécialisé dans le bâtiment paraît évident, sachant qu'en réalité, le sol et le bâtiment interagissent entre eux.

Mais d'après lui, l'interdisciplinarité commence à se diffuser timidement, notamment pour ce qui est des laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales et ceux en sciences dures.

Une éthique inégalement respectée ?

Un sujet assez sensible concernant la recherche est la notion d'éthique. Un des faits les plus récents s'y rapportant est la technologie CRISPR/CAS9, qui permet d'éditer des brins d'ADN, en remplaçant par exemple des gènes. Pour l'instant, quelques pays ont strictement interdit toute intervention sur la lignée germinale (les cellules reproductrices humaines), mais d'autres s'y sont déjà aventurés, comme la Chine. En effet, cette affaire n'a pas fait beaucoup de bruit mais pas plus tard qu'en mars 2017, une équipe de chercheurs de l'université de Canton a réussi, grâce à cette technologie, à modifier le génome d'embryon humain viable.

Cette réussite pose une montagne de questions sur la suite des événements puisque, même si ces embryons n'ont pas été réimplantés après modification, cela sera possible dans le futur. Faudrait-il arrêter toute recherche sur ce sujet qui pourrait, à terme, sauver des milliers voire des millions de vies, sous prétexte qu'il peut aussi engendrer des super-humains ou un système de castes comme l'avait imaginé Aldous Huxley ? Peut-on réellement espérer qu'une réglementation, qui se devrait d'être appliquée internationalement, puisse empêcher toute utilisation abusive d'une telle technologie ? Ces questions sont d'une importance capitale, elles nous concerneront tous directement d'ici quelques années et c'est donc à nous, en tant qu'acteurs du monde de demain, mais aussi en tant qu'êtres humains, d'y réfléchir.

The end

Ce dossier a été fait pour vous présenter un peu les laboratoires Insa qui jouent un rôle prépondérant dans notre formation. Nous avons aussi voulu vous présenter une partie de l'univers de la recherche. En effet, de par les résultats et questionnements qu'elle soulève, la recherche est omniprésente dans notre société. Comme vous l'avez lu, il existe une multitude de questions auxquelles il faut réfléchir, d'actions à entreprendre, de choses à améliorer, et ce sera à nous de le faire.

Comme nous l'a fait remarquer le Pr. Limam, tant qu'on est étudiant nous avons beaucoup de débats et certains d'entre nous sont prêts à agir pour faire changer les choses qu'ils veulent voir améliorées. Mais cette énergie a tendance à baisser peu à peu lorsque nous entrons dans le monde du travail, et nous profitons de ce dossier pour vous mettre en garde contre cela : restez vigilants et restez prêts à agir pour faire bouger les choses.

POTINS

CEFREPADE

Si vous êtes intéressé par les projets du CEFREPADE (voir l'article DEEP), un article sera publié prochainement sur le site de *L'Insatiable.*

À une mer près

En SGM, la géographie n'est pas connue de tous : la preuve de M.C prof de management : «De l'autre côté de la Méditerranée, aux Etats Unis».

Private joke

En IF, de F.D.D. en cours de compilation : «en vrai, CLang c'est mieux que GCC, mais vu que c'est fait par Apple, je peux pas le dire».

Une blague de IF, on peut pas vous l'expliquer.

L'explication

Encore en IF, toujours de F.D.D., encore en compilation : «C'est pas compliqué, vous laissez la putain de pile comme vous l'avez trouvée, c'est comme quand on va aux chiottes !»

Voilà une explication simple et concrète, mon prof de maths devrait en prendre de la graine.

Dette et vie

En TC, on découvre les arcanes de la finance ainsi que les problèmes du monde. J.F, prof de finance nous apprend que la dette fournisseur de Carrefour s'élève à environ 17 milliards, c'est à peu près le PIB d'un pays comme... la Côte d'Ivoire. Une broutille en soi.

La bourse aux Vélos

Tu pars en stage, en échange ou tu souhaites simplement te débarrasser de ton vélo ? Tu veux le vendre facilement sans galérer sur LeBonCoin ? Tu cherches une nouvelle bécane pour l'année prochaine ? Alors viens participer à la première bourse aux vélos du campus !

Pour plus d'infos, n'hésite pas à consulter la page Facebook « Bourse aux vélos INSA Lyon ».

Il pleut bergère...

En GCU, il existe une certaine discrimination sur les pluies. B.K en hydraulique ne prend que les pluies sérieuses... Pas les crachins bretons ! Breton vous êtes prévenus !

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

Ingénieurs différents

«Engagez vous! Engagez vous!» qu'il disait. J'ai résisté à l'appel des recruteurs et je suis devenu étudiant à l'Insa de Lyon. Je ne le regrette pas, car il y a ici aussi des moyens de s'engager.

« Donner du sens à la technique pour un monde plus juste » : en voilà de jolis mots mais qui ont du mal à se faire une place sur notre campus. Ingénieurs Sans Frontières Insa de Lyon en a fait son motto, on te propose de voir à quoi ça ressemble.

Une nouvelle asso ?

Tu n'étais pas encore né qu'ISF brillait sur le campus de l'Insa avec plus de cinquante adhérents. Comme disent les anciens: « c'était mieux avant ! ». Mais ISF est de retour pour leur prouver le contraire !

ISF késako ?

Eh non, ISF n'est pas l'impôt sur la fortune ! C'est plutôt tout l'inverse, on y parle de solidarité internationale et de développement durable. Cette année, deux projets Sud ont vu le jour au sein de groupe ISF Lyon qui regroupe l'ENTPE et l'Insa. Tout d'abord, un projet au Sénégal est né pour lequel des étudiants insaliens étudient la viabilité d'équiper des pompes à eau de panneaux solaires dans des régions reculées. Et si l'Afrique c'est pas trop ton truc on t'emmène en Amérique du Sud pour repenser l'aménagement urbain. Même si c'est bien beau d'aider, notre adage c'est plutôt échanger. Chaque projet fait l'objet d'un échange d'égal à égal avec des associations locales qui t'inviteront à venir collaborer sur place.

Ici aussi !

Si tu n'es pas trop voyage, les projets Sud peuvent aussi se mener depuis le campus, il suffit de monter un groupe de travail et d'établir les objectifs à distance. Et puis, l'interculturalité elle se vit aussi en France. Ingénieurs Sans Frontières, c'est plus de 600 membres avec qui tu pourras échanger au sein de week-ends thématiques organisés aux quatre coins de la France. « Gouvernance et gestion de l'eau » à Paris, « La technique c'est pas automatique » à Limoges, « Les enjeux de la solidarité internationale » à Montpellier, il y en a pour tous les goûts !

Donc si tu n'as toujours pas compris pourquoi tu as fait ingénieur(e) et si tu ne vois pas à quoi les amphis sur les espaces vectoriels vont bien pouvoir te servir plus tard.... Si tu penses que les insaliens sont géniaux mais que tu aimerais bien sortir de la secte...
Si tu as toujours rêvé de construire des pompes à eau pour ceux dans le besoin et que tu éprouves ce besoin insatiable de te rendre utile...
Bref, si tu veux du concret face à tant de théorie, rejoins Ingénieurs Sans Frontières (ISF), un réseau national d'ingénieurs étudiants et diplômés.

N'hésite pas à nous contacter par mail à insalyonisf@gmail.com ou à consulter notre page facebook Ingénieurs Sans Frontières Insa Lyon pour plus d'informations.

Le bureau d'ISF

Une patoche pour la TTI

Vous souvenez-vous de votre première fois sur la glace ? Vous patiniez magnifiquement bien (ou pas). Vous souvenez-vous de votre première fois sur scène ? Vous étiez mort de trac (on l'a tous été). La TTI vous offre l'occasion de revivre vos souvenirs les plus fous !

La Troupe Théâtrale de l'Insa. Qui, sur le campus, ne connaît pas la TTI ? Toi ? Vraiment ? Bon ok, je fais un récap' rapide mais si tu es au point, on se retrouve au paragraphe suivant. La TTI (Troupe Théâtrale de l'Insa) c'est une asso de l'Insa de Lyon qui est ouverte à toute personne souhaitant s'initier ou se perfectionner au théâtre pour de la découverte, pour des pièces de théâtre, ou bien, et c'est le sujet de cet article, pour du théâtre d'improvisation. Il existe beaucoup de spectacles d'impro différents : des concepts (en improvisations courtes ou longues), des catchs et la forme la plus connue, le match d'improvisation (au cours duquel deux équipes « adverses » jouent ensemble sur les thèmes et avec les contraintes données par un arbitre).

Mais du coup, une patoche ?

Bon on repart tous ensemble pour la suite de notre histoire. L'espace de jeu d'un match d'impro est traditionnellement délimité par une patinoire de hockey pour rappeler les origines québécoises de cette forme de théâtre. N'en ayant pas à disposition, nous empruntons celle de la Lily (Ligue d'Impro Lyonnaise) uniquement pour notre événement phare, les 14 heures d'impro (14 heures de match d'impro entre 7 équipes venues de toute la France et d'ailleurs pendant les 24h de l'Insa – 19, 20 et 21 mai 2017). Comme nous aimerions pouvoir offrir à notre public (c'est toi !) un décorum de folie sur tous nos matchs d'impro en jouant toute l'année dans une patoche (patinoire dans le jargon improvisationnel), nous avons décidé de faire appel à des écoles de menuiserie de la région.

On compte sur vous !

Mais du coup, pourquoi cet article ? Et bien tout simplement parce que ce projet est hors de notre budget et ce malgré des subventions non négligeables du CVA et de l'université Lyon 1. Nous vous proposons donc de vous faire plaisir tout en nous aidant via un financement participatif. Un premier palier symbolique est fixé à 750€ mais il n'appartient qu'à vous de le dépasser tout en restant dans la limite de vos moyens (flinguez pas votre budget bouffe pour nous ...).

Et puis les contreparties sont typiquement dans le bon esprit que la TTI diffuse partout où elle passe : une affiche de spectacle, un ecocup exclusif, un T-shirt des 14h d'impro, un pass illimité pour la saison prochaine et même un spectacle d'improvisation dans ton "chez toi" (et ouais ma gueule) et bien d'autres ...

Rendez-vous!

Du coup, si vous voulez participer au crowdfunding, vous pouvez accéder à la page du financement via notre site `tti.insa-lyon.fr` ou notre page Facebook `www.facebook.com/pagettinsa` jusqu'au vendredi 5 mai au soir. Au plaisir de discuter avec vous (de ça ou de tout), par exemple lors des représentations du Dindon de Georges Feydeau du 10 au 13 avril, la dernière pièce de la TTI pour cette saison, mise en scène par Benjamin Caume et Bastien Guiraudou.

La TTI

L'Œnologie le retour

Marre des mauvais alcools premier prix qu'on achète en masse pour les soirées ? Le Club d'oenologie est de retour pour vous aider à diversifier vos boissons et à faire le bon choix...

Après 1 an de fermeture, le Club d'œnologie de l'Insa de Lyon vient de rouvrir.

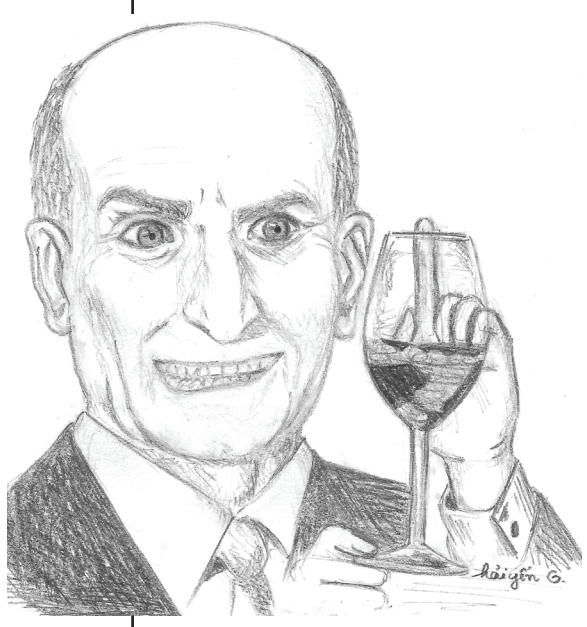
Eh oui, vous ne l'aviez peut-être pas remarqué mais cette année, à la rentrée, l'Insa n'avait pas d'asso d'œnologie. Mais le problème est réglé, depuis mars 2017 l'asso a rouvert pour vous permettre de découvrir le monde fantastique du vin.

D'abord l'œnologie, c'est quoi ? L'étymologie du mot œnologie remonte au grec οἶνος (oînos « vin ») et λόγος (lógos « science », « discours »). C'est en fait la science qui a pour objet l'étude et la connaissance du vin. L'objectif de l'asso est de te permettre d'en savoir plus sur le monde du vin en te proposant différentes activités.
Quels sont les évènements organisés par l'asso pendant l'année ?

Au programme : des séances de dégustation, un apprentissage du vocabulaire lié au vin et à la dégustation, une visite de domaine et de cave chez un vigneron, une grosse dégustation en présence d'un œnologue… En somme, une approche très complète qui peut durer de une à trois heures pour un coût par dégustation allant de 4 (pour les adhérents) à 7€ (pour les autres).

Pourquoi participer aux dégustations ? Parce que l'œnologie, ça s'apprend …

Il est difficile de distinguer un bon vin d'un mauvais. Et pourtant, nombreuses sont les occasions de ravir les papilles. Un repas ou un apéro accompagné d'une bonne bouteille s'apprécie toujours plus. Mais pour ça il faut savoir avec quel type de vin l'accompagner et savoir si le vin est de qualité. Combien de fois dans un restaurant, la bouteille de rouge à 50 € n'était finalement que médiocre alors que celle à 20 € était de bien meilleure qualité ? Sans notion de cépage ou de millésime, il est quasiment mission impossible de choisir un bon vin.



Tu es intéressé(e) ? Abonne-toi vite à notre page Facebook Club d'Œnologie – Insa Lyon. Tu pourras ainsi te tenir au courant des évènements organisés par l'association.
En espérant vous voir tous très bientôt.
Vinement bien,

Le Club d'Œnologie - Insa Lyon

Une asso de math

Les mathématiques, c'est pas automatique mais cela pourrait le devenir ! Et ce grâce à la création de la nouvelle association qui se présente ici dans les lignes de votre journal préféré. Vous pensez que les maths ne sortent pas de l'ordinaire ? Alors lisez l'article pour vous convaincre du contraire.

Une nouvelle association de mathématiques, « Math Park Insa Lyon », est en cours de création à l'Insa. Cette association a pour but de promouvoir les mathématiques au sein de l'école, de permettre aux étudiants intéressés par les mathématiques de se rassembler, de discuter autour d'un intérêt commun et de découvrir de nouveaux concepts. Dans cette optique, Math Park Insa Lyon (MPIL pour les intimes !) propose des séances de tutorat/révisions en mathématiques pour tous les niveaux (Premier Cycle ou Troisième Année) et des mini-cours/présentation d'approfondissement.

L'association propose également des exposés et des mini-conférences avec l'objectif de balayer tous les domaines des mathématiques (algèbre, analyse, probabilités et processus aléatoires, topologie, géométrie…) et de mettre en évidence leurs connexions qui participent à l'esthétique certaine des mathématiques. Tout étudiant motivé peut également organiser des séances de cours ou des exposés car au sein de MPIL, chacun a le droit de partager son intérêt avec les autres ! Selon nous, il est important de développer l'intérêt des étudiants en école d'ingénieur pour les mathématiques, et de créer des passerelles entre plusieurs groupes d'étudiants afin d'échanger et réfléchir sur un sujet qui les passionne.

Un des autres objectifs principaux de l'association est de développer ce qu'on appelle les « mathématiques buissonnières », c'est-à-dire des activités extra-scolaires portant sur les mathématiques, permettant de tisser des liens avec d'autres associations, de multiplier les échanges et ainsi de former un réseau de passionnés, et ce à de multiples échelles. Des organisations de ce style existent déjà, telles qu'Animath, le Tournoi Français des Jeunes Mathématiciennes et Mathématiciens (TFJM²), ou encore le prestigieux Institut Henri Poincaré (IHP) qui organise des mini-cours sur des sujets variés un samedi par mois.

Ainsi, Math Park Insa Lyon souhaite s'inscrire dans ce mouvement, afin de vous donner la possibilité de vous adonner au plaisir de faire des mathématiques, dans un cadre moins scolaire, sans doute moins stressant. À ce propos, parlons un peu des séances de tutorat que vous attendiez tant, pour vous aider à comprendre certains concepts et à vous préparer pour vos examens. L'association vous propose des séances personnalisées chaque jeudi après-midi. En effet, le MPIL postera un sondage sur sa page Facebook afin d'organiser ses séances en fonction des choix des étudiants.

Toute participation est gratuite, et les séances proposées par l'association se déroulent essentiellement le jeudi après-midi. Pour plus d'informations, rendez-vous sur la page Facebook « Math Park Insa Lyon » !

Vincent Pons et Donatien Rossat, GCU, fondateurs de MPIL

Passeport étoilé

Après une période nébuleuse, un nouveau jour se lève sur le Club d'astronomie. Nouvelles activités avec toujours les mêmes fascination et curiosité face à l'infiniment grand.

"Le Club Astro, c'est pour les mordus de sciences fondamentales."
Rien n'est plus faux. La philosophie du club est au contraire de faire découvrir les merveilles du ciel au plus grand nombre. Passionnés, curieux ou rêveurs, tous sont accueillis avec enthousiasme les jeudis après-midi au local, situé au pied du bâtiment H. L'activité du club est, cela va de soi, constituée d'observations aussi nombreuses que le permet la météo, tant sur le campus qu'à l'extérieur de Lyon. C'est l'occasion de rêver un peu devant la beauté de corps célestes tels que nébuleuses, galaxies ou amas d'étoiles. Les ateliers du jeudi, consacrés à la prise en main et à la maintenance des télescopes, sont l'occasion d'échanger nos connaissances et de planifier les observations à venir. Des soirées documentaires sont également proposées, traitant notamment des divers objets observables.

À la lueur de l'oculaire

Le club vient d'acquérir une caméra adaptable sur un télescope, afin de photographier les merveilles du ciel nocturne. Une section d'astrophotographie est en train d'ouvrir au sein du club pour les amateurs de photographie. Par ailleurs, un projet vient d'être lancé visant à monter une station d'observation pilotée par informatique. L'idée est d'observer le ciel via une caméra et de réaliser des clichés en positionnant un télescope sur un toit, et en le pilotant à distance.

La Semaine de l'Astronomie

Organisé entre le mardi 2 et le vendredi 5 mai, cet événement destiné à tous – étudiants ou non – est la manifestation-phare du club. L'occasion rêvée pour les curieux de jeter un œil dans l'oculaire, d'échanger avec les membres du club ou encore de participer aux diverses activités de découverte proposées. L'événement aura lieu sur la terrasse du Beurk, d'où des observations nocturnes de Jupiter (et ses lunes), Saturne, Mars, la Lune et peut-être plus si la météo est clémente, seront réalisées. Les télescopes, dont certains ont été fabriqués de A à Z dans les ateliers du Premier Cycle, seront exposés, ainsi que tous leurs composants satellites.

Vers la fin mai, les membres du club participeront aux Rencontres astronomiques du printemps (RAP). Il s'agit d'un événement national, organisé l'espace d'un week-end dans les hauteurs sauvages du massif Central, où les astronomes amateurs de la France entière se retrouvent, échangent et partagent leur passion autour d'un télescope.

Quelles que soient tes motivations, n'hésite surtout pas à faire un détour au pied du bâtiment H !

Le Club Astro

Scène de ménage

Du haut de ses 24 ans, la "CGR" ou Commission de gestion de la Rotonde, continue de voler de ses propres ailes grâce à une équipe ultra motivée pour gérer une salle de spectacle aussi célèbre qu'atypique et aux courbures plus que sexy.

Le bureau de la CGR est composé d'une quinzaine de membres qui œuvrent au bon déroulement des activités de la salle tout au long de l'année : organisation du planning et suivi des réservations, bricolages divers et variés, maintenance du parc technique son, lumière et vidéo, communication des événements, discussions avec la Direction… Cette saison, l'association a permis à plus de 50 événements culturels de voir le jour, et d'accueillir plus de 5000 spectateurs ! Ces événements sont portés principalement par une dizaine d'associations du campus (TTI, Art-Scène, AMI, RAGDA, Ajil) mais il est aussi possible aux intervenants extérieurs d'y présenter leurs créations.

Sous le feu des projets-cteurs

Un mandat spécial, signé entre l'Insa et la CGR, permet à l'association de gérer les fonds liés à la location de la salle. Ces fonds servent à entretenir le parc lumière et son appartenant à la CGR, et à investir dans des projets qui permettent d'améliorer l'utilisation de la salle ou d'innover en proposant du matériel technique plus moderne. Cette année, une petite équipe du bureau s'est donné pour objectif de rénover le "local gelâte". Situé au sous-sol, ce local contient plusieurs casiers avec les gélatines (sorte de feuilles transparentes et colorées) qui créent les ambiances lumineuses des diverses créations. L'objectif du projet est de simplifier le tri des gélatines et permettre un rangement durable.

La plus grande partie de son budget sera investie dans le renouvellement de la patience, dispositif qui permet d'ouvrir et fermer le rideau de scène. La mise en place d'une ouverture automatique et débrayable multiplierait les possibilités de mise en scène. Pour le moment, le projet est en phase de gestation : étude des devis qui aident à chiffrer l'investissement financier, préparation d'un dossier de subvention et consultation des anciens membres de la CGR qui donnent de précieux conseils pour mener à bien ce projet. Leur retour d'expérience est d'autant plus important que certains travaillent désormais dans des entreprises qui fournissent du matériel scénique aux autres salles de spectacles lyonnaises.

Double nationalité

Tous ces projets pétillants peuvent voir le jour car les membres de la CGR communiquent régulièrement avec la Direction et ses services (DIRPAT, DirCom, etc.). En confiant la gestion de la salle aux étudiants de la CGR, la Direction s'affranchit d'un travail composite dans l'accueil et l'accompagnement d'une création artistique et permet aux étudiants motivés de s'investir dans la gestion d'un riche patrimoine artistique. En allant de *King : la comédie royalement musicale* jusqu'aux congrès scientifiques nationaux, la gestion des activités de salle répond parfaitement aux besoins des différentes entités : en journée, les laboratoires ou les services Insa sont prioritaires pour l'utilisation de la salle, tandis que les associations étudiantes disposent de ce privilège pour les soirées. Une discussion est en cours avec le Service culturel pour savoir s'il revient ou non à la CGR de gérer également la salle pendant la période estivale.

Et maintenant ?

Traditionnellement, l'organisation du planning de l'année suivante se fait avant la fin de l'année scolaire. Cette année, la CGR présentera son futur bureau pendant cette "journée planning", le jeudi 4 mai à 14h en amphi Gaston Berger, qui permettra aux associations qui le souhaitent de réserver la Rotonde pour l'année 2017-2018 !

Pour plus d'infos, contactez : `cgr.general@gmail.com` ou rendez-vous sur le site de la CGR : `http://rotonde.asso.insa-lyon.fr`.

Thomas Brenière
avec le bureau de la CGR

Concours et festival au club BD

Le club BD revient une nouvelle fois lors des 24h de l'Insa pour le 21e Festival de Bédéologie avec ses remarquables auteurs, ses BD, ses dédicaces ainsi que son fameux concours BD. Ne manquez pas cette nouvelle édition de l'événement, nous vous réservons de belles surprises !

Que se passe-t-il au 1e étage de la MdE, derrière le BdE, planqué dans un coin obscur entre deux buvettes démontées ? Eh bien, il s'avère qu'il existe un club dont la légende raconte qu'il abriterait des BD et des mangas en une quantité indénombrable (si vous abandonnez avant 4000). Ce club, comme chaque année, sort de sa réserve pour le festival annuel de l'Insa et décide de faire une contre-soirée à la MdE, à l'occasion du Festival de Bédéologie.

Le festival marquera sa 21e édition cette année en invitant une dizaine d'auteurs de bande dessinée de tous âges et de tous horizons (du *dark fantasy* aux livres pour enfants, c'est dire !). Les auteurs seront présents le samedi et le dimanche matin, et dédicaceront à tour de bras leurs BD qui seront également disponibles à la vente durant l'après-midi.
Cette année, parmi les auteurs présents, il y aura notamment Fabien Dalmasso, dessinateur de la BD *Reflets d'acide* et Simon Giraudot, auteur de *GKND*. Nous vous attendons nombreux et vous conseillons de jeter un coup d'œil aux affiches qui fleuriront bientôt dans Villeurbanne car celles-ci seront dessinées pour l'occasion par une auteure présente lors du festival !

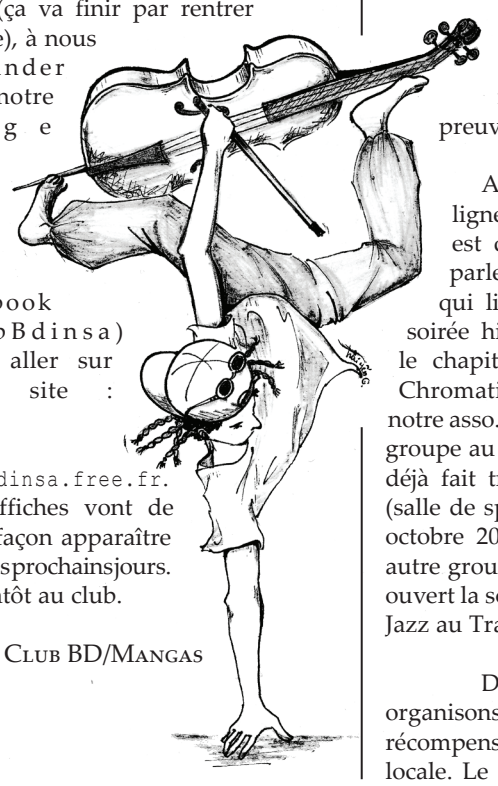
Un concours de BD ?!

Je sens ton impatience et ta curiosité piquées à vif, ami lecteur, et je m'en vais te narrer cette incroyable épopée qu'est le concours BD. Toi seul ou en groupe, muni d'un stylo, de crayons voire d'une plume, vas t'aventurer à nous dessiner une BD. Il faudra nous l'envoyer avant le lever du soleil le 12 mai 2017 au plus tard sous peine de subir la malédiction, tant connue des étudiants, du retard de rendu ! Les trois thèmes de cette année sont :
- "moi, je suis contre la démocratie" ;
- "57/17 : notre histoire a un avenir" ;
- "entre geek et loup".

Les consignes sont simples : quatre feuilles A4 recto ou deux feuilles A3 recto maximum à nous apporter avant la date limite au club BD (1e étage de la MdE, suivez s'il vous plaît) ou par courriel à l'adresse qui s'affiche actuellement sur votre journal : `clubBdinsa@gmail.com`. En plus de notre reconnaissance éternelle et de la célébrité, différents lots sont à gagner (BD, affiche, abonnement) et les deux BD vainqueurs viendront faire un tour d'honneur dans *L'Insatiable* de la rentrée.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à venir nous voir pendant les permanences du club (du lundi au vendredi de 12h à 14h et du lundi au jeudi de 18h à 19h) au 1e étage de la MdE (ça va finir par rentrer à force), à nous demander sur notre page Facebook (clubBdinsa) ou à aller sur notre site : `clubBdinsa.free.fr`. Des affiches vont de toute façon apparaître dans les prochains jours. À bientôt au club.

Le Club BD/Mangas



Un Doua de Jazz

Pour sa 24e année d'existence, Un Doua de Jazz voit les choses en grand et entame cette année en beauté avec plusieurs événements imminents !

Si vous ne connaissez pas notre association, la seule vue du mot *jazz* provoque peut-être en vous de vilaines crises d'urticaire. Et c'est bien dommage, car si les fondateurs de l'asso ont choisi le jazz comme ligne de conduite, elle aurait aujourd'hui bien pu s'appeler "Un Doua de Hip-Hop" ou "Un Doua de Funk", au vu de sa récente programmation. Les preuves ? En voici une pléthore !

Au moment où vous lisez ces lignes, le Karnaval humanitaire est déjà passé mais on tient à parler de ce nouveau partenariat qui lie nos deux assos. Pour la soirée hip-hop/reggae du 30 mars, le chapiteau du Karna a accueilli Chromatik, en coproduction avec notre asso. Quel plaisir de retrouver ce groupe au groove débordant qui avait déjà fait trembler les murs du CCO (salle de spectacle villeurbannaise) en octobre 2016 ! *Big up* à Supa Dupa, autre groupe de l'événement qui avait ouvert la soirée hip-hop d'Un Doua de Jazz au Transbordeur l'an dernier.

Depuis cinq ans, nous organisons un tremplin musical qui récompense un groupe de la scène locale. Le gagnant a l'opportunité de jouer en première partie d'une tête d'affiche du festival et se voit offrir cinq jours d'enregistrement en studio ! Si vous faites partie d'un groupe ou que vous connaissez des personnes qui le sont, vous avez jusqu'au 27 avril pour vous inscrire sur notre site : `undouadejazz.com`. Nous choisirons l'heureux gagnant le jeudi 1e juin dans le club La Clé de Voûte, situé dans le 1e arrondissement.

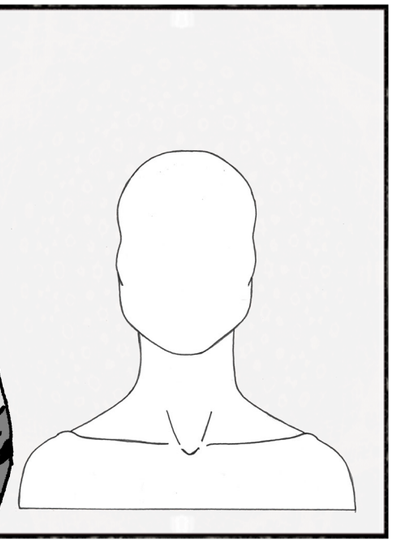
Autre rendez-vous incontournable : le dimanche 21 mai. Pour la dernière soirée des 24h de l'Insa, c'est carte blanche à Un Doua de Jazz ! Cette année, vous aurez l'occasion d'entendre Onefoot en première partie. Ce groupe, à la frontière entre le trio jazz et la dub, est le coup de cœur de l'équipe ! Ensuite, venez vous déhancher sur les rythmes africains de Cissy Street pour bien finir la soirée.

Enfin, restez à l'affût, car sortiront bientôt les premiers noms de la prochaine édition qui se tiendra du 5 au 19 octobre 2017 ! Et on garde le secret espoir qu'on aura réussi à vous faire dire : "Si c'est ça le jazz, j'en veux encore !" (ou quelque chose du genre).

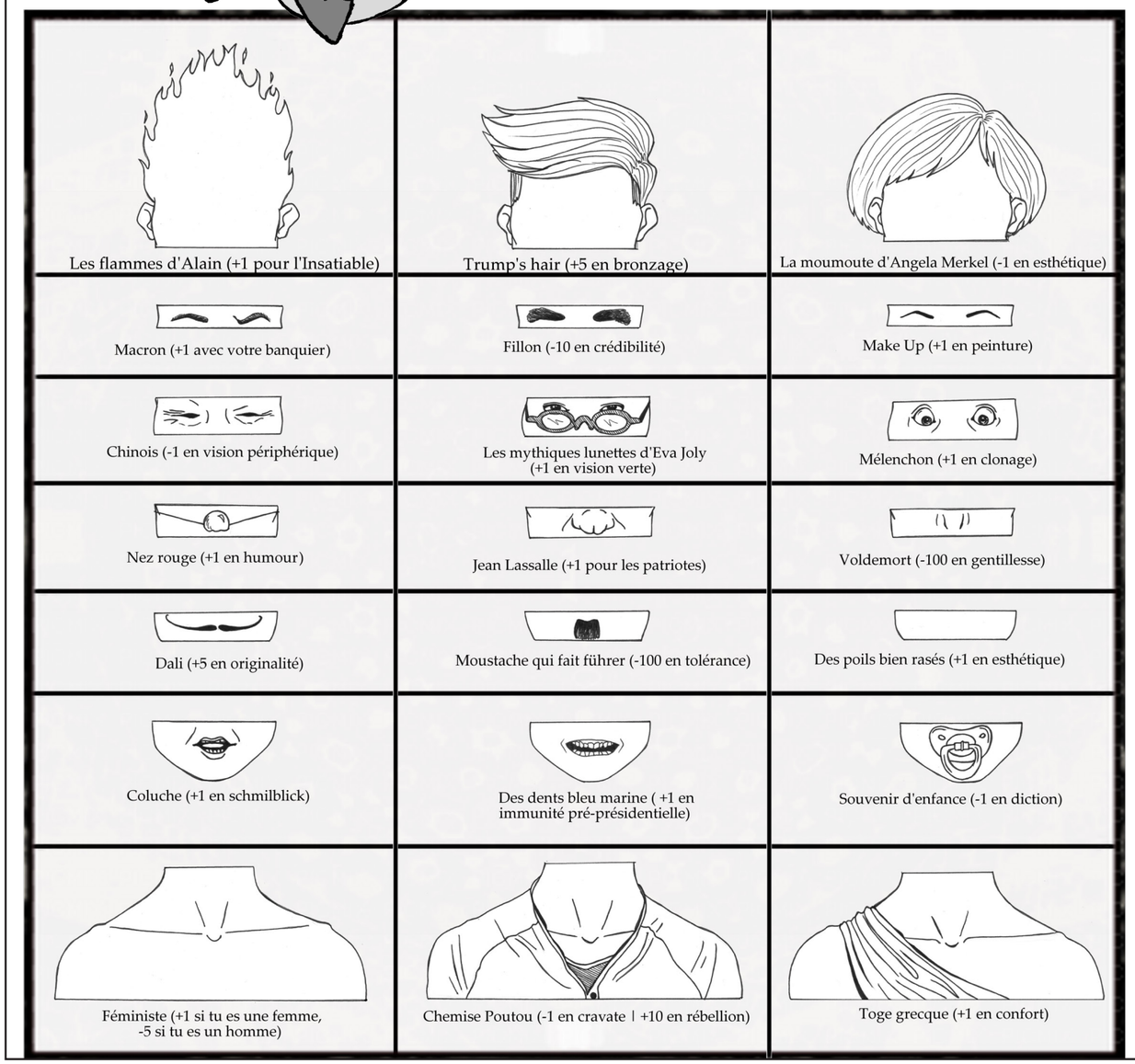
L'équipe d'Un Doua de Jazz

Crée ton propre candidat !

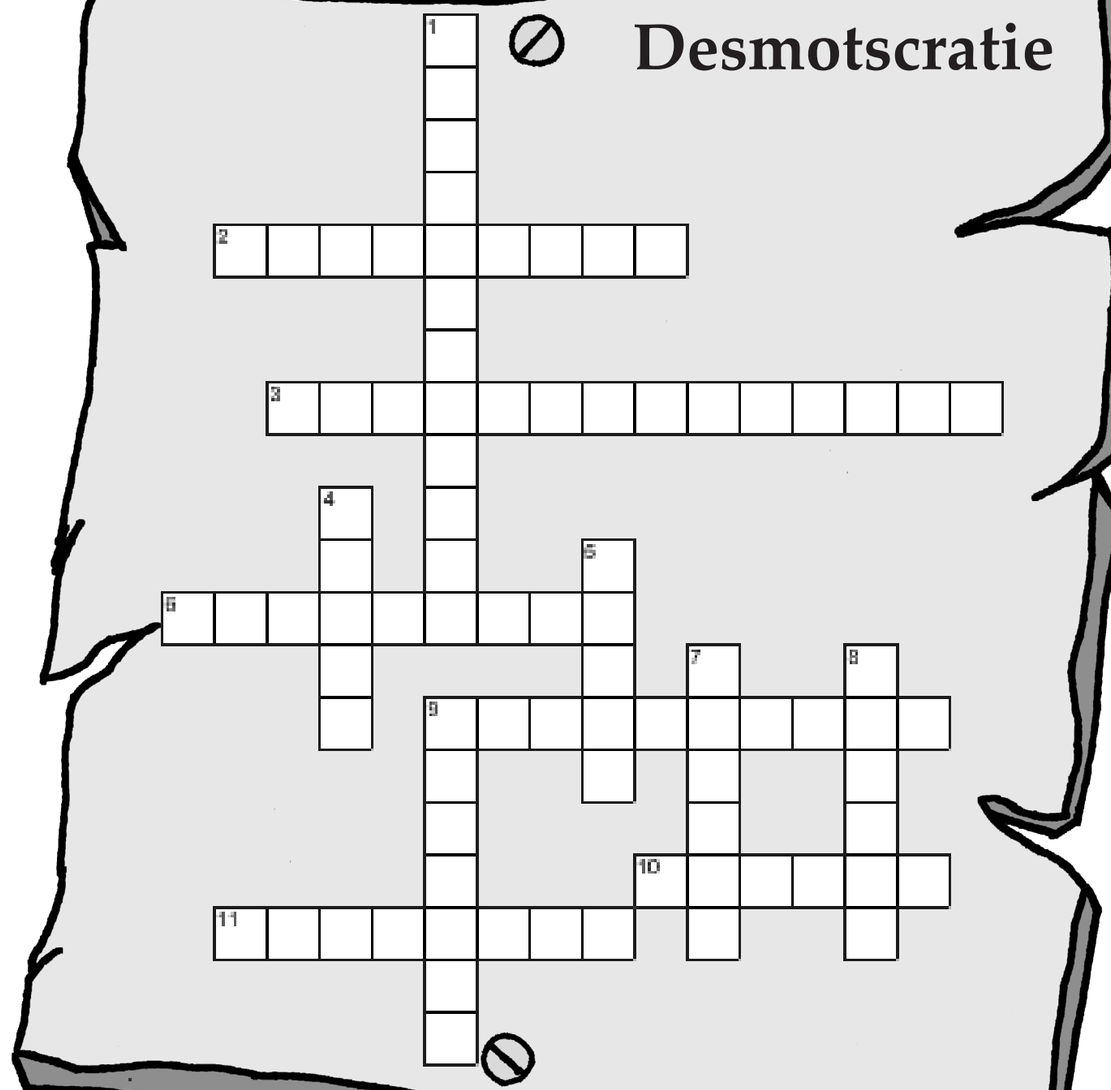
À tes ciseaux !



Tu es indécis pour les présidentielles ? Construis le candidat dont tu as toujours rêvé morceau par morceau. Pas de pression, il sera toujours meilleur que les politiciens actuels...



Desmotscratie



Horizontal

2. Mes meetings sont mieux que ceux d'Anakin
3. Un journaliste d'investigation sans concession
6. De Gaulle sur Mars
9. En vertu de l'article 4851.18 paragraphe 74 alinéa 32 de ma ****
10. Ma cravate je vous la mets ****
11. Mes chers compatriotes...

Vertical

1. TF1, entre nous, c'est FINI.
4. Petit et tout mignon
5. Voleuse sans frontières
7. Escroc de femme en mari
8. Parce que c'est notre PROJET !!!
9. Avec le patronat, la colère de Dieu va s'abattre sur la France !